

1981	Source : <i>Pour</i> N° 364 - 4 juin 1981
-------------	---

Naïm Khader et la « question juive »

Marcel Liebman

J'ai connu Naïm Khader comme on connaît un militant. Je l'ai connu comme on connaît un ami. Ce qui nous rapprochait, c'était l'amitié et le refus, à tous moments, commun, de l'impérialisme et du racisme. Je l'ai connu comme tant d'autres camarades, mais notre camaraderie avait quand même quelque chose de particulier. Ce quelque chose n'était ni essentiel, ni dérisoire : je suis juif et, que voulez-vous, dans la question du Moyen-Orient, dans le conflit israélo-palestinien, dans le drame palestinien, cela compte et il ne faut pas faire comme si cela ne comptait pas.

Bien sûr, ce n'est ni de moi, ni de ma « judéité », que je vais parler ici. Seulement de Naïm Khader par rapport à cette « question juive », à laquelle il s'est si souvent heurté. On lui a assez dit, à lui comme à d'autres Palestiniens, que, dans leur lutte contre Israël, ils commettaient une espèce de sacrilège et de crime. Ils s'en prenaient à un peuple martyr et poursuivaient ainsi le génocide hitlérien ! « Arafat nazi » et tous les cadres et militants de l'OLP avec lui ! Ces hommes, Naïm et tant d'autres avec lui, nous parlaient du déracinement de leur peuple, de la perte de leur Patrie - ce n'est pas un mot pour eux, c'est une terre, une ville, un village, la familiarité avec un pays et des hommes, une identité -, de leur errance, de leurs malheurs. On leur répondait : Auschwitz. Des années durant et à longueur de débats et de discussions, et comme objection majeure et décisive à leurs revendications et à leurs projets.

Naïm Khader et ses camarades ont dû ainsi apprendre la signification d'un nom tiré d'une histoire qui n'est pas la leur. Il n'y avait pas pour eux de « question juive ». On leur a mis en tête qu'il y en avait une et que, dans cette question, ils avaient eux, les Palestiniens, une place honteuse : ils étaient des bourreaux, à peu près au même titre que les hitlériens, puisqu'ils s'en prenaient aux « rescapés des camps de la mort ». Encore et toujours Auschwitz.

Ces interpellations si parfaitement étrangères au problème israélo-palestinien, ce ne sont pas seulement les Juifs ou les sionistes qui les ont lancées, mais aussi des Belges et des Français assumant, avec un retard parfois catastrophique, une cause qui, à l'époque du génocide, avait moins de pouvoir mobilisateur. Il y avait dans tout cela un

mélange exaspérant d'eurocentrisme, d'arrogance et de bonne conscience. Je me suis souvent demandé comment un homme comme Naïm Khader a pu - face à l'offensive des uns et au chantage sentimental des autres - garder lucidité, sang-froid et générosité. Cela a amené les Palestiniens à s'interroger sur un drame (le génocide), dont les victimes étaient ceux-là mêmes au nom desquels on les avait spoliés. Interrogation morale et politique à la fois, qui a contribué à remettre en cause une stratégie - celle de l'OLP - qui n'avait pas dû l'intégrer dans ses postulats de départ.

J'ai assisté à cette évolution qui a amené l'OLP - et, en son sein, des militants comme Naïm Khader - à réviser certaines de leurs conceptions à l'égard des Juifs et de l'Etat israélien. Cette évolution s'est faite par étapes, et sans doute beaucoup de facteurs y ont concouru. Sa portée concrète est la suivante : il n'est plus question pour l'Organisation de Libération de la Palestine de renvoyer les Juifs d'Israël (ou de Palestine) dans leurs pays d'origine, comme leur Charte le propose. Certes, la résistance palestinienne n'est ni totalement, ni entièrement ralliée à l'idée que, à tout le moins pour une période très longue, deux Etats devront coexister côte à côte, l'Etat israélien et une Palestine indépendante. Mais cette perspective fait son chemin et elle doit beaucoup à la lucidité d'hommes comme Naïm Khader.

Qu'on ne sous-estime pas une telle performance. Sa signification dépasse et la question palestinienne et le problème des rapports israélo-arabes. Elle est au coeur de la contradiction que vivent tous les militants : celle de l'engagement activiste et de l'intelligence politique.